

de Journal des Poètes
Bruxelles. N° 16 -
12 Mars 1932

**Un destin romantique
dans la mer des Indes.**

**Sur
Esther
Razanadrasoa**

Le 14 avril 1931, dans une toute petite maison flagellée par les éléments, surplombant du Nord, dans la direction de la colline sacrée d'Imanga, la route qui borde Tananarive, mourait Esther Razanadrasoa, à peine âgée de 39 ans.

Vie douloureuse et enchantée que celle de notre Marceline ! Les tourments, qui ne lui furent pas épargnés, justifient et expliquent sa douce mélancolie.

Le père d'Esther était un parfait ouvrier des lettres et de l'art. Poète, journaliste, romancier, orateur, compositeur, il excella en ces arts différents. Quant à sa mère, ce fut au souvenir de cette femme dont elle était l'ombre vivante, qu'elle prit, il y a environ vingt ans, le pseudonyme d'ANJA-Z, qui devait ouvrir aux lettres hovas les portes d'une œuvre harmonieuse.

J'étais à mes débuts lorsque j'eus connaissance d'ANJA-Z. La flamme qui animait les rêves de ma dix-septième année suppléaient à peine à l'insuffisance de mon langage. L'influence d'Esther, ses conseils généreux et sages, devaient affermir ma foi poétique et m'aider puissamment à développer mes moyens littéraires. Cependant ce ne fut qu'après 4 ans de correspondance qu'il me fut donné de la rencontrer. Je rentrais définitivement à Tananarive et elle arrivait de Majunga, toute éblouie encore des spectacles qu'elle ne se lassait pas de décrire. J'avais obtenu quelques succès d'aloï douteux par la publication de feuilletons naïfs dans une feuille assez publicitaire où collaboraient pourtant par aventure quelques bons esprits, et ANJA-Z elle-même. Le sachant, elle me pria de me méfier des trop faciles succès littéraires. Nous en parlâmes sincèrement. Nous nous promîmes de les dédaigner, et cet engagement devait être, par la suite, le principal objet

81
d'entretiens a travers lesquels
la probité de la vie désintéressée d'Esther.

Son père ne l'avait déshérité que du don de la musique instrumentale. En dehors de ses romans, de ses nouvelles et de ses pièces de théâtre; en dehors des touchants poèmes qui nous la rendirent si chère, je me rappelle quel fut mon ravissement lorsque le hasard me mit entre les mains, chez elle, plusieurs cahiers où elle recueillait avec fidélité et application les paroles de quelques *kindriandrina*.

Il s'agit d'une fort curieuse distraction à laquelle s'adonnent les jeunes filles de Madagascar, distraction où se complaisent aussi les femmes, à leurs moments perdus. Combien de fois n'ai-je pas surpris, s'y exerçant, une autre amie, Sahondra, qui approchait alors de ses 30 ans!

Je ne saurais mieux expliquer le *kindriandrina* qu'en le comparant aux *pastorales* de la Haute-Provence dont Jean Giono nous régale, en grand poète, dans sa « *Présentation de Pan* ». La plus folle imagination se donne libre cours tout au long de ces improvisations d'origine populaire. La même verve, la même spontanéité, le même souci de nouer et d'enchevêtrer l'affabulation, la même recherche aussi de corser le thème par de perpétuelles ajoutes, et de ne pas finir vite, pour autant qu'il y ait du temps à passer. Une seule différence : alors que les *pastorales* sont improvisées par plusieurs auteurs-acteurs, le *kindriandrina* est imaginé et narré par une seule et même personne.

... Que sont devenus les précieux, les uniques cahiers amoureusement rédigés et jalousement conservés par Esther?

L'œuvre poétique d'ANJA-Z, abondante, est à peu près inédite. Son fond, autant que sa forme, aida puissamment à la rénovation de l'esprit et de la métrique de la poésie hova. Est-ce en pleine connaissance de cause que ses admirateurs vont réunir en volumes quelques importants extraits de son œuvre si palpitante de vie, comme baignée de douleur et d'amour et pourtant si sereine? Souhaitons que le choix en soit parfait et la sélection généreuse...

C'est à l'issue d'une réunion d'écrivains provoquée par elle dans le but — ô pathétiques pressentiments — de créer plus de contacts entre ouvriers de poésie que le 30 mars, (quelques jours avant le dénouement du mal qui la minait et dont ses proches eux-mêmes n'avaient pas connaissance), que je lui remis en mémoire deux belles et fières strophes que je lui avais entendu improviser et que j'avais retenues parce qu'elles me semblaient exprimer l'âme de mon amie. Les voici :

AU FUTUR

*Je t'écoute... tu ne parais pas venir,
tu marches à pas comptés ;*

*pourtant, j'ai hâte pour me venger
de connaître la Gloire !*

AU MOI

*O Moi, s'il est vrai que tu deviendras un jour
oiseau,
mon cœur et ma passion seront tes ailes ;
tu voleras sans que tu puisses t'arrêter
tu seras l'amour.*

Il se passa un long moment avant qu'elle convint d'avoir oublié de fixer sur le papier ce que j'avais jadis (ô ma première jeunesse!) cueilli dans un simple entretien. Elle y remédia le soir même et je reçus le lendemain une lettre où était proclamée la résurrection des deux ravissantes strophes.

Heureux, je ne doutais pas que 13 jours plus tard...

*{ La vie n'est qu'une bêtise — ou la mort.
L'œuvre seule est sérieuse.*

J. J. RABEARIVELO.

TROIS COMPLAINTES

d'Esther Razanadrasoa

(ANJA-Z)

I.

*Ces nuages noirs,
tissus de ténèbres éternelles,
ô azur, ô azur,
déchire-les de ta lumière :*

*Où, ô lamentations, dis-je, où
finirez-vous ?*

*O lune, parais
pour harmoniser ces sanglots !*

*— Ne durera guère
la nocturne tempête ;
ce reste de tristesse,
l'eau profonde l'emportera !*

II.

O bambou au bord du fleuve
et que l'eau menace d'emporter,
quand donc, oh ! quand se calmera
le flot impétueux ?

O brise passant au cœur des cannes
et qui les fais vibrer comme des soupirs,
a-t-il mal, est-il blessé,
le cœur, pour tant se lamenter ?

O haute, ô si haute montagne
qu'enveloppe un matinal brouillard,
pourquoi ne paraît-il pas vite,
le jour si cher à la vie ?

O bruine en larmes
qui mouilles les corps, qui mouilles l'haleine,
dis, mais dis, ta tristesse,
nous la partageons peut-être !

III.

Soleil de la vie
enallé, source de tristesse,
mon cœur qui se trouble,
n'est pas encore découragé.

Lune invisible,
endormie,
mon cœur qui veut te rejoindre
n'est pas encore découragé.

Nuages endeuillés,
alourdis, tristes,
mon cœur que vous couvrez
n'est pas encore découragé, —

n'est pas encore découragé, —
car il a pour garant
tout un tourbillon d'amour
violent, invincible !

O oiseau qui chantes,
déploie tes ailes,
et dis partout que mon cœur,
n'est pas encore découragé !

*(Complaintes inédites traduites du Hova
par J. J. Rabearivelo.)*